TLEMCEN

Bab-el-Djiad, la colère des riverains

La rue du 1er-Novembre est dans un piteux état et cela depuis des années. A une certaine époque, Bab-el-Djiad avec l'ex-rue de France étaient en quelque sorte la vitrine de Tlemcen, mais les temps ont bien changé. Dans cette même rubrique, nous avons évoqué à plusieurs reprises le cas de cette rue.

Photo : DR

Aujourd'hui, ce sont des citoyens qui, dans une correspondance adressée à notre bureau, demandent l'intervention des responsables concernés pour redonner à Bab-el-Djiad l'image qu'elle mérite. A rappeler que beaucoup de poètes et de chanteurs ont mis en valeur les richesses et l'histoire de cette rue. Selon les signataires de la pétition, la dégradation des trottoirs présente un risque pour les piétons (carrelage arraché et égouts bouchés). Si certains commerçants sont respectueux de l'hygiène et de l'environnement, d'autres ne s'empêchent pas de jeter les cartons d'emballage devant leurs magasins. Espérons que les pouvoirs publics réagiront à l'appel des citoyens : Bab-el-Djiad mérite mieux.

On privatise l'espace public

La décision d'interdire un stationnement est du ressort des services concernés. Il faut tout une commission pour poser une plaque d'interdiction, sauf que certains, notamment des commerçants et autres, ne se gênent pas du tout d'interdire à leur manière le stationnement devant leurs magasins et en posant des cageots devant les trottoirs et d'autres affichent un autocollant de stationnement interdit. Cela se passe au vu et su de tout le monde, on privatise l'espace public sans être inquiété, alors on se demande à qui incombe la mission de rappeler à l'ordre les auteurs de ces infractions. Un Etat de droit commence par le respect des lois de la République, par tout le monde.

Le livret foncier, un autre casse-tête

Le livret foncier est devenu un document indispensable pour les transactions immobilières, le titre de propriété ne suffit plus, mais faut-il encore disposer de ce nouveau document auprès de l'administration concernée. C'est le cas de certains héritiers qui, depuis plus de quatre ans, sollicitent les services du cadastre pour régler définitivement leur problème. Des difficultés se posent notamment dans les biens collectifs où il est difficile d'établir ce document. Entretemps, il est impossible de vendre un bien qui devient par la force des choses un habous, s'il y a des problèmes de cadastre, c'est à l'administration concernée de trouver des solutions.

M. Zenasni

BOUIRA

Une fillette emportée par les eaux à Dirah

Les fortes pluies qui s'abattent sous forme d'orages violents presque chaque après-midi dans différentes régions de la wilaya de Bouira ont malheureusement fait une victime à Dirah, à 50 kilomètres au sud de Bouira.

Samedi dernier, les pluies diluviennes qui se sont abattues dans cette région, située à l'extrême sud de la wilaya de Bouira dans la daïra de Sour-El-Ghozlane, ont emporté lors d'une crue de l'oued, une fillette âgée de 10 ans et habitant le village Lechouaf dans la commune de Dirah.

Immédiatement après la fin de cet orage qui a duré moins d'une heure mais qui a créé la crue de l'oued qui passe près de ce village dont les habitations ont été inondées, des équipes de la Protection civile de la wilaya de Bouira et celles de la daïra de Sidi-Aïssa dans la wilaya de M'sila, ainsi que les équipes de la Gendarmerie nationale, se sont mobilisées à la recherche du corps de la petite fille, mais jusqu'à hier en milieu de la journée, le corps n'étant pas été retrouvé, les recherches se poursuivaient.

Il y a lieu de rappeler que ces orages qui s'abattent presque chaque après-midi, ont déjà causé des dégâts matériels notamment dans la région de M'chédallah, où des oliveraies ont été durement touchées la semaine dernière suite à la chute de la grêle dont le diamètre des grelons dépasse par endroits les deux centimètres.

Y. Y.

ANGEM DE AÏN-TÉMOUCHENT

Financement de 2 200 projets pour la femme au foyer

L'Angem organise durant trois jours, au niveau du complexe culturel de Aïn-Témouchent, une exposition au profit des bénéficiaires de l'agence elle-même. 40 exposants et exposantes dans tous les domaines, à l'instar de la couture, la coiffure, les gâteaux traditionnels.

Cette manifestation vise à faire connaître les produits de ces jeunes en vue d'attirer d'autres bénéficiaires de nouveaux projets dans le cadre des avantages offerts par l'agence.

Selon M. Kebir Belabbès, le directeur régional de l'Angem, qui dira que ces instructions émanent du ministère de la Solidarité nationale et de la Famille par le biais de l'agence, c'est ce que l'agence fait à travers les expositions et salons locaux cette année,ces expositions visent aussi à donner l'occasion aux citoyens de connaître le procédé et permettre aux bénéficiaires d'exposer leurs produits.

Il faut noter qu'il existe des cellules dans chaque daïra, ces cellules sont encadrées par des jeunes universitaires qui travaillent sur le terrain et à proximité pour donner aux jeunes les moyens et voies leur permettant de bénéficier de projets. Dans cet ordre d'idées, et selon M. Touati Houari directeur de l'agence Angem de wilaya, l'agence a financé depuis le début de cette année 2 205 projets dont 1 676 destinés pour l'achat des produits de première nécessité dont la quasi-totalité des femmes au foyer ont bénéficié, ainsi que le financement de 529 projets de divers secteurs

Pour ce qui est des objectifs de l'an 2015, il existe 2 200 dossiers de crédits pour l'achat des produits de première nécessité, l'agence prévoit la hausse de ce taux après seulement trois mois, quand on sait que les projets proposés par la direction générale sont au nombre de 400 et qui ont été exécutés, puisque à ce jour le nombre de projets est de 529, ce qui dénote que l'agence de wilaya a dépassé toutes les prévisions de la direction générale. Il est utile de signaler que le salon compte une cellule d'écoute qui informe et oriente les visiteurs.

S. B.

ÉDUCATION

Les habitants de Ouled Boudjemaâ protestent

De nombreux citoyens du douar Ouled Boudjemaâ rattaché à la commune de Sidi Safi ont demandé aux autorités locales d'intégrer leurs enfants dans la nouvelle école qui est équipée de tous les moyens nécessaires, eux dont les enfants sont transférés vers l'ancienne école qui se trouve loin de leurs habitations, ce qui implique que ces écoliers sont menacés par les dangers de la route et l'éloignement de l'établissement qu'ils fréquentent.

Cette décision de transférer les enfants vers l'ancienne école a surpris les parents d'élèves du fait de sa proximité avec la cimenterie (à environ 1 kilomètre) ce qui gêne considérablement leur scolarité, surtout ceux du cycle préparatoire quand on sait que la route menant vers cette école connaît une circulation dense, notamment les camions et citernes qui s'approvisionnent en ciment de l'usine toute la journée, en plus de l'isolement du site. Ce qui a poussé les parents d'élèves à observer un sit-in exigeant que leurs enfants soient transférés vers la nouvelle école qui est toute proche de leurs domiciles et qui est pourvue d'une cantine scolaire, chose que l'ancienne ne possède pas.

S. B.

PORTES OUVERTES SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE À CONSTANTINE

De nouvelles spécialités en rapport avec le marché de l'emploi

La Direction de la formation professionnelle de la wilaya de Constantine tient depuis lundi des portes ouvertes sur la formation professionnelle à la Maison de la culture Mohamed-Laïd-Al-Khalifa.

L'on apprend à cet égard du chef de service de cette même direction, Saïd Kaouche, que pour cette année, pas moins de 8 450 places pédagogiques réparties en 110 spécialités sont offertes.

«Nous avons créé d'autres spécialités qui répondront, d'une part au marché du travail dont beaucoup d'entreprises expriment un besoin réel, et d'autre part, pour permettre aux nouveaux inscrits un plus grand échantillonnage de formation».

Il s'agit de techniciens supérieurs en administration hôtelière et tourisme, techniciens supérieurs en métrologie et instrumentation, une spécialité qui accuse un grand déficit sur le marché de l'emploi, des TS en suivi de bâtiment, là aussi et en rapport avec tous les chantiers de la wilaya. Beaucoup d'entreprises et de maîtres d'ouvrage se plaignent justement du manque de suivi. Mieux encore, on a prévu une formation pour des techniciens supérieurs en hygiène et environnement, une autre spécialité qui a longtemps été occultée et dont les conséquences ne sont un secret pour personne.

Toutefois, notre interlocuteur avoue que sa seule préoccupation reste cette perfection tant recherchée pour permettre aux stagiaires d'être opérationnels dès leur embauche, il dira dans ce sens : «Nous sommes satisfaits de la formation que nous prodiguons à nos élèves, il reste toutefois quelques retouches pour les rendre opérationnels à l'issue de leur formation. Pour cela, nous devons être plus attentifs envers le personnel d'encadrement qui doit bénéficier à son tour des sessions de recyclage et de mises à niveau.»

En effet, malgré l'engouement constaté lors de cette première journée qui a vu une affluence remarquable des jeunes ainsi que leurs parents venus s'enquérir des dispositions pour une formation professionnelle adéquate, la présence d'opérateurs économiques aurait été plus profitable pour ces jeunes, notamment dans les spécialités de la métrologie ou encore du tourisme et de l'hôtellerie, mais selon le responsable de la formation professionnelle, «d'autres journées sont prévues et tous ces opérateurs seront conviés, peut-être même que l'on organisera ces journées au niveau du stade Benabdelmalek-Ramdane pour permettre aussi aux anciens bénéficiaires d'exposer et démontrer qu'un métier est toujours valorisant et peut générer des richesses».

En tout cas et concernant la formation professionnelle, ce dernier nous révélera un chiffre très significatif : «Nous avons enregistré durant l'année 2011, pas moins de 300 universitaires qui ont exprimé le besoin de bénéficier d'une formation professionnelle, ce chiffre est en nette augmentation et cela démontre, si besoin est, la prise de conscience de nos jeunes à détenir un métier plus qu'un diplôme.»

N. Benouar